

La question (le problème) identitaire

Si la question identitaire est devenue actuellement –notamment en Afrique du Nord– un objet à la mode sur le plan politique : revendications identitaire, débats politiques etc. et sur le plan scientifique : l'analyse anthropologique sociologique etc., cela n'a pas été toujours le cas.

Mais l'intérêt ou l'engouement pour cette question au problématique identitaires est apparu relativement tard (la moitié du XXe siècle) dans le domaine politique et des sciences sociales en général et ce pour des raisons socio-historiques bien précises.

Quelles sont ces raisons ?

Pour comprendre ces raisons il faut revenir à l'histoire et en particulier à la sociogénèse de l'État-nation tel qu'il a vu le jour en Occident.

Mais avant cela, voyons que veut-on dire par identité et qu'ils sont les enjeux théoriques liés à cette notion.

–À propos de la notion théorique de l'identité

Il est très difficile de donner une définition de l'identité qui puisse faire le consensus chez les spécialistes, car l'identité ou la notion d'identité et sa définition soulève plus de problèmes et de questions qu'elle n'apporte de réponses (et ce, sur le plan logique et métaphysique, anthropologique etc. (voire encyclopédie universalis))

Mais, cela ne va pas nous empêcher d'adopter certains de ces définitions que nous allons tirer pour des raisons pratiques : pour aborder ce qui va suivre – considérées comme des définitions minimales provisoires.

-Dans le Dictionnaire des sciences humaines, anthropologie/sociologie de François Gresle, Michel Panoff, et alii, Nathan université, 1994, ont défini l'identité comme suite :

« Sentiment d'unité, d'autonomie que peut ressentir un individu ou un groupe et qui s'avère pour lui générateur de sens » (cette notion est d'un usage courant en psychologie sociale) P. 173 et 174.

Pour Taylor « perception que les gens ont d'eux-mêmes et des caractéristiques qui les définissent comme des êtres humains » (cités par Claudot-Hawad, encyclopédie de berbère, volume 24, identité)

Partant de ces définitions on constate que la notion d'identité est liée à la perception et au sentiment que les gens ont d'eux-mêmes et des autres. Et vu que ses sentiments et perceptions sont variables dans le temps et dans l'espace, il ne peut y avoir une seule définition de l'identité. D'où la difficulté de définir et de cerner cette notion est la variété des définitions de l'identité.

Par exemple, le cas de l'Algérie : la définition de l'identité nationale est un enjeu de lutte (dans le mouvement national) avant et après l'indépendance nationale entre les différents acteurs politiques

–Algérie arabo musulmane_____ lutte dans le mouvement national---
----- Algérie actuelle : Arabité + Islamité+ berbérité

Pour mieux saisir les enjeux théoriques de cette notion d'identité, voyant son étymologie et comment elle a été introduite dans le domaine des sciences sociales.

Etymologie de signifiant Identité

Le concept d'identité, comme une partie importante des concepts dont se sert l'anthropologie (sciences sociales en général) est un concept emprunté à la philosophie et aux sciences exactes.

Identité vient du latin *identitas* (introduit vers 1361 dans la langue française)
: idem, le même

----- identique : 1- qui ne diffère pas rien d'un autre, qui présente avec quelqu'un, avec quelque chose une imparfaite ressemblance

Exemple : des voitures identiques.

2-qui est unique, qui ne fait qu'un seul et même objet.

Exemple : des marchandises de provenance identique.

----- identité : 1- ce qui fait qu'une chose est exactement de même nature qu'une autre.

Exemple, identité de goût.

Ce terme a été élaboré par la logique formelle (logique aristotélicienne) est introduite très tôt aux mathématiques (sciences exactes).

–En philosophie le principe d'identité, est le principe fondamental de la logique (formelle) traditionnelle selon lequel toute chose est identique à elle-même (A est non A).

Et, c'est ce principe qui a servi à asseoir (installer sur un siège) les notions :

–D'être : 1) le fait d'être, existence. 2) il sert à lier les attributs : il est blanc.

–D'essence : ce qui constitue le caractère fondamental, la réalité permanente d'une chose ; nature d'un être, indépendamment de son existence...

–De subsistance : matière dans laquelle quelque chose est formée, ce qu'il est essentiel dans un ouvrage, dans un acte, etc.

En philosophie : ce qui est en soi et pour soi ; ce qu'il y a de permanent dans les choses qui changent.

A est A qui fonde le débat philosophique d'être, d'essence et de subsistance qui sera remise en cause au XIXe siècle par la dialectique comme nous allons le voir plus tard.

Ce principe d'identité a été repris en mathématiques pour signifier une relation « égalité vérifiée pour toutes les valeurs assignables aux termes indéterminés.

En logique mathématique, l'identité est une relation d'équivalence

1–réflexive.

2–transitive

3–symétrique

C'est par extension de sens à partir de la logique formelle et des sciences exactes (les mathématiques) que l'on est arrivé à définir l'identité.

Parmi ces définitions on peut citer quelques-unes :

– « caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe qui fait son individualité, sa singularité qui le différencie des autres et permet qu'ils se reconnaissent comme tel »

–en psychologie sociale l'identité est définie : « conviction d'un individu d'appartenir à un groupe social, reposant sur le sentiment d'une communauté géographique, linguistique, culturelle et entraînant certains comportements spécifiques » (petit Larousse 1991. Page 506)

C'est dans ce sens que la notion d'identité a été empruntée par les sciences sociales à la logique formelle pour penser la différence culturelle

Or cette notion prise tels que (A est A) est :

–**Essentialiste** (A est A). (Essentialisme : philosophie qui considère que l'essence est plus importante que l'existence) alors que les faits culturels sont caractérisés par leur diversité et leur interrelation (ils ne sont pas des isolats).

–**Fixiste** : ne permet pas d'analyser le mouvement alors que les faits culturels comme tous les faits de société se caractérisent par le mouvement. Vu que l'on sait qu'une culture figée est une culture morte.

C'est en ce sens qu'on peut dire que la notion d'identité associée telle quelle aux faits culturels, elle est un non-sens.

Pour que cette notion d'identité devienne opératoire dans le champ des sciences sociales et permettre d'analyser :1) la différence et 2) le mouvement elle faut qu'elle s'autonomise par rapport au champ de la logique formelle.

En effet, pour analyser la différence culturelle la logique formelle n'est pas opératoire. Car si on retient cette notion d'identité telle que A est A (logique formelle) ou encore on ajoute au concept d'identité et les faits culturels le complément culturel pour nous intéresser à l'identité culturelle on aboutit à un non-sens, puisque comme nous l'avons vu au départ du point de vue de la logique formelle l'identité est fixiste et essentialiste. Par conséquent, celle-ci ne nous permet pas d'analyser le mouvement. Et les faits culturels (sont) se caractérisent par leur diversité aussi bien que par le mouvement.

Donc pour qu'elle permette d'analyser l'identité culturelle il faut donner à cette notion d'identité l'autonomie. Par conséquent il faut la faire sortir du champ de la logique formelle et la reconstruire de manière à ce qu'elle puisse permettre l'analyse de ces deux faits culturels à savoir : la diversité et le changement.

Comment ceci s'est-il fait ?

Il faut intégrer l'analyse de l'identité culturelle dans la logique dialectique dans laquelle A est à la fois A et non A .

Et cette intégration de la logique dialectique implique que l'on oriente l'analyse dans les deux axes :

- a) diversité (spécificité)
- b) changement (mouvement)

Dans le cas de la logique dialectique comment se construit (ou s'analyse) cette notion d'identité ?

a) la différence.

En réalité dans chaque culture on ne peut affirmer l'identité dans le sens de spécificité que dans la mesure où il y a altérité.

–C'est-à-dire : on ne peut envisager la notion de spécificité –fondamentale dans le concept d'identité comme une donnée en soi–que dans la différence. Puisque aucune culture n'est un isolat.

Puisque l'on n'ignore pas que la conscience d'une identité ne peut se faire que face à une altérité.

Donc, identité ne peut se concevoir que dans la relation identité/altérité. Puisqu'une identité ne (peut) se manifester que lorsqu'elle est face à une altérité (identité culturelle autre) qui lui sert d'étalon.

Ainsi, pour analyser la spécificité il faut la mettre face à une altérité et donc il ne peut y avoir d'analyse en dehors de la catégorie (dyade) altérité/identité.

L'analyse de l'identité amazighe ne peut se faire que face à des altérités différentes.

Si on ne se trouve pas en face d'une altérité (différence) on ne le connaît pas sa spécificité. Donc on ne prend conscience de sa spécificité que lorsqu'on a quelque chose ou quelqu'un d'autre de différent.

Au regard de ce qui paraissait on se rend compte que pour analyser l'identité il faut rompre avec la logique formelle, car celle-ci est fixisme et essentialiste.

Mais pour pouvoir analyser la notion d'identité culturelle, il faut l'intégrer dans la logique dialectique. Car cette logique permet d'appréhender l'identité culturelle dans les deux axes de :

–diversité (spécificité) - changement (mouvement), qui caractérise les faits humains (culturels)

En effet, outre que les faits culturels sont divers, ceux-ci ne prennent sens que dans la différence : leur spécificité ne peut être identifiée que par opposition à d'autres de même nature, de plus, ces faits ne sont pas figés, mais changent.

En conséquence, il faut intégrer la perspective historique (axe de temps dans lequel se fait le changement) pour que l'on puisse analyser les permanences, les spécificités et les changements dans la rupture.

Une culture où les spécificités ne persistent qu'en se renouvelant, c'est-à-dire en s'adaptant. Une culture qui ne s'adapte pas (ne se renouvellent pas) est une culture figée et une culture figée est une culture morte (ou inévitablement destinée à le devenir).

Enfin pour comprendre la problématique identitaire et l'analyser pour savoir que dans toutes les situations d'émergence identitaire n'ont jamais eu lieu dans l'abstrait, et, que ces processus identitaires sous leur forme moderne sont indissociables d'une réalité (identité) qui est l'État-nation

C'est dans cet État-nation que s'ordonnent l'identité et la notion de minorité. La relation entre identité, minorité et État-nation est incontournable

II- État-nation–identité/minorité

La catégorie d'État-nation devient une catégorie centrale en fonction de laquelle s'ordonnent les catégories d'identité et de minorité.

–Du point de vue de l'analyse historique qu'en est-il de cette forme d'organisation qui tend à devenir universelle qui est l'État-nation ?

L'État-nation est une forme d'organisation et de gestion du politique et du social né en Europe qui a vu le jour sous ce continent avec l'arrivée de la bourgeoisie ascendante au pouvoir, suite aux diverses révolutions : politique économique est aussi apparaissent les siècles des lumières qu'a connus l'Occident.

–Cette forme d'organisation étatique est née en rupture par rapport à la forme monarchique qu'elle l'a précédé.

En effet si l'on regarde l'État monarchique au féodal en constate– à travers toute son histoire et tous les continents– que celui-ci, en vue de revendiquer son autorité ou d'administrer une société qui se sur un territoire qu'il considère comme sien, et le revendique le monopole : (de deux données ?)

- Le monopole de la fiscalité ;
- Le monopole de l'exercice de la violence.

La naissance de cette forme d'organisation c'est-à-dire État-nation à impliquer (par rupture) essentiellement deux conséquences :

1- La forme centralisatrice est achevée de l'administration ou de la gestion du territoire, notamment avec le développement de la bureaucratie

-avant l'État féodal était peu centralisé et déléguait une partie de ses pouvoirs (Roi, empereur, qui délégué une partie de leur pouvoir au duc, Prince... chef etc.)

2- Le problème de légitimation

À partir du moment a eu lieu rupture par rapport aux eaux anciennes formes de gestion du politique (État monarchique/féodal) les motifs de légitimation ont changés.

– Légitimation : ensemble de principes qui permettent de justifier son existence politiquement en dehors de la force (voir Gramsci : hégémonie)

En effet, si la constitution ou la naissance de l'État et de la prise (l'arrivée au) du pouvoir se fait souvent par la violence, mais aucun État ne peut persister grâce à celle-ci, de même que le pouvoir.

Et pour se maintenir le pouvoir comme l'État a besoin de légitimation pour être accepté : toléré au mieux défendu par la population (sujets, citoyens)

Pour les besoins de légitimation les Etats monarchiques ou féodaux : roi, empereur, un prince... font appel ou mettent en avant le droit divin.